

Philosophes, historiens, sociologues ont tenté et tentent de connaître les principes qui régissent les sociétés humaines. Malgré l'accélération de l'histoire au cours de ce siècle, des permanences montrent que dans leurs mentalités, les hommes de quelque continent que ce soit, restent parfois proches de leurs aïeux.

L'INNÉ OU L'ACQUIS ?

Évaluer les parts du biologique et du socioculturel dans les caractéristiques, les comportements et les performances d'un individu ou d'un groupe n'est pas chose aisée. Aujourd'hui la génétique des populations (Lewontin, Ruffié) a démontré que l'inégalité biologique n'existe pas (P. Clermont, 1990). Néanmoins, les partisans de l'innéisme prennent parfois des positions inquiétantes, soutenant par exemple qu'aux États-Unis, le quotient intellectuel des « Blancs » est supérieur de 15 points à celui des « Noirs ».

À l'opposé, les tenants de l'explication des différences par les acquis culturels insistent sur les réussites d'enfants adoptés vivant dans des milieux socio-économiques favorisés. En fait les caractères d'un individu ou d'un groupe procèdent bien sûr de l'inné et de l'acquis. Mais Yves Coppens a montré que le milieu naturel et social influence l'évolution biologique et Claude Lévi-Strauss que les contraintes environnementales modifient les habitudes culturelles. Autant dire que l'interrogation sur les comportements des hommes recevra des réponses différentes, à chaque époque et en chaque lieu.

ÉGALITARISME, RACISME, EUGÉNISME

Il est donc vain de prétendre à la complète égalité de tous les êtres, et le choix des démocraties de tenter d'établir une relative égalité des chances paraît le moins mauvais système pour dégager les nécessaires élites d'un pays (P. Bourdieu et l'élitisme républicain). Mais il est tout aussi vain de prétendre qu'une « race humaine » qui se définirait par des caractères anatomiques propres (couleur de peau, forme de tête), physiologiques (groupe sanguin), ou pathologiques, est supérieure ou inférieure à une autre.

Malgré Linné qui, en 1758, avait découvert six races (européenne, africaine, américaine, asiatique, sauvage, monstrueuse), Gobineau qui en 1853 avait proposé son *Essai sur l'inégalité des races*

Raciologue et antiraciste

L'anthropologue français Henri V. Valois est assez représentatif de ces chercheurs qui depuis 1945, en étudiant la multiplicité des races, montrent la stupidité des théories biologiques racistes, liant notamment des capacités intellectuelles à des caractéristiques physiologiques. Et d'affirmer en 1968 : « Distinguer des races "supérieures" et des races "inférieures"[...] ne repose sur aucune preuve. La notion de races supérieures et de races inférieures doit disparaître. »

- L'apprentissage du racisme dans les manuels scolaires, D. Blondin, Agence d'ARC Inc., 1990.

humaines et Vallois qui, en 1967, avait reconnu 27 races, la notion de race n'a pas de sens ethnologique et sociologique. Elle n'intéresse que les « raciologues » et seuls les racistes attribuent à un groupe humain des qualités ou des défauts en corrélation avec ses caractéristiques biologiques.

Quant aux nazis, ils ont, dans l'entre-deux-guerres, perverti l'eugénisme en le détournant, à des fins discriminatoires et racistes, de ses objectifs humanitaires ou humanistes qui sont : l'amélioration de l'homme par la nutrition, l'hygiène, l'interdiction des unions consanguines, les précautions de l'amniocentèse, etc.

UNIFORMISATION, DIFFÉRENCIATION

Le débat entre le général et le particulier, l'individuel et le collectif, la partie ou le tout, est ancien. Kant semblait avoir trouvé un moyen terme entre l'individualisme de Rousseau et l'universalisme de Hegel. La Révolution de 1789, la colonisation européenne eurent la tentation de l'universalisme, considérant que l'individu ne peut être isolé. Le développement de l'enseignement démocratisé et de la consommation allait également dans le sens d'une massification uniformisatrice (« culture de masse », disait Edgar Morin).

Mais, depuis les années 1960, le droit à la différence et le refus de l'uniformisation font à nouveau basculer le débat en faveur de l'individualisme. Aujourd'hui, les différences culturelles demeurent, les oppositions entre cultures (jugées) dominantes et cultures (considérées comme) dominées sont exacerbées, l'histoire est instrumentalisée, les mouvements identitaires connaissent un indéniable revif.

Contre la mondialisation des échanges et l'uniformisation des cultures dont elle se nourrit, des groupes communautaires, ethniques, régionalistes, nationalistes ou religieux tentent de résister à la « macdonaldisation » planétaire.

L'athéisme

L'athée, contrairement au laïque, nie complètement l'existence de Dieu et son efficacité sur la conduite des êtres. L'athée est donc soupçonné de se livrer au matérialisme et à ce titre est particulièrement honni de tous les croyants.

◉ La laïcité

C'est dans cette dialectique que se place cette notion. Florissante il y a quarante ans, la laïcisation n'a pas empêché le renouveau religieux de la fin du xx^e siècle et la multiplication des sectes qui révèlent l'attrait pérenne des valeurs attachées aux religions. C'est d'ailleurs le fondement de la loi du 15 mars 2004 interdisant les signes et tenues ostensibles d'appartenance religieuse à l'école.

Cependant, la crainte des sectes, qui aliènent et exploitent l'individu, la peur des intégrismes, la hantise des conflits au quotidien, une certaine perte de légitimité de l'État font percevoir de manière plus positive la laïcité. Celle-ci n'est plus oppressive mais libératrice de l'individu, et permissive de toutes les religions et de toutes les diversités. Elle est davantage considérée comme une valeur qui transcende les différences sans les tuer. Mais en séparant la société civile de la société religieuse et en enlevant tout pouvoir politique et administratif aux Églises, la laïcité déplaît par ses conséquences sur les sociétés, en matière de mœurs et de morale, notamment.